

Bonjour !

Voilà maintenant un an que je vis à l'extérieur du pays, plus précisément à Tamanrasset, dans le Sahara algérien... Une belle expérience, malgré mon gros handicap linguistique : je ne réussis pas à baragouiner arabe, encore moins à le lire. J'ai pratiquement fait un X sur cet effort qui me rapprocherait des gens ordinaires que je croise.

Par ailleurs, la communauté chrétienne est minuscule, à peine une quinzaine de personnes, dont la majorité sont des personnes migrantes venues du sud du Sahara, du Cameroun au Sénégal. La plupart d'entre elles cherchent à rejoindre d'une façon ou d'une autre l'Europe, mirage d'aisance financière et espoir de pouvoir aider la famille restée en arrière. Elles ne font donc que passer, et nos liens sont par le fait même assez réduits.

Mon retour s'est fort bien déroulé. Je vais très bien, et je suis doucement à l'œuvre ici, sans problème. À part l'Eucharistie quotidienne, je rends visite aux prisonniers une fois semaine, le jeudi après-midi; ces semaines-ci, ce sont surtout des femmes, de jeunes femmes migrantes, prises en flagrant délit de transporter de la drogue... Les deux dernières arrivées n'ont pas 21 ans... Et leurs familles ne semblent pas savoir ou pouvoir réagir, là où elles habitent. J'essaie de faire passer des messages par cellulaire. Jusqu'à maintenant, mes « textos » n'ont pas obtenu beaucoup de réponses...

Je lis tout mon saoul. Je viens de terminer une histoire globale sur Les traites négrières d'Olivier Pétré-Grenouilleau – un nom comme celui-là, ça ne s'invente pas ! -; et j'ai parcouru le témoignage de Sébastien de Courtois. Sur les fleuves de Babylone, nous pleurons. Je me suis aussi intéressé aux reportages du journal La Croix sur les chrétiens d'Orient ces 2 dernières semaines. Peu à peu, je continue à m'inculturer...

J'ai encore dévoré avec beaucoup d'intérêt un petit fascicule publié par *Adrien Candiard*, intitulé Comprendre l'islam. Ou plutôt pourquoi on n'y comprend rien, en 2016. Simple et très ajusté à nos questions d'Occidentaux. En plus c'est publié dans une collection de poche, chez Flammarion. Plus qu'une aubaine, un petit bijou pour qui s'intéresse au sujet ! Et je viens de commencer un assez gros bouquin sur Jésus avant les Évangiles de *Bart D. Ehrman*, théologien américain. Les souvenirs sur Jésus qui ont donné naissance aux Évangiles, comment les percevoir aujourd'hui ? Sont-ils fiables ?

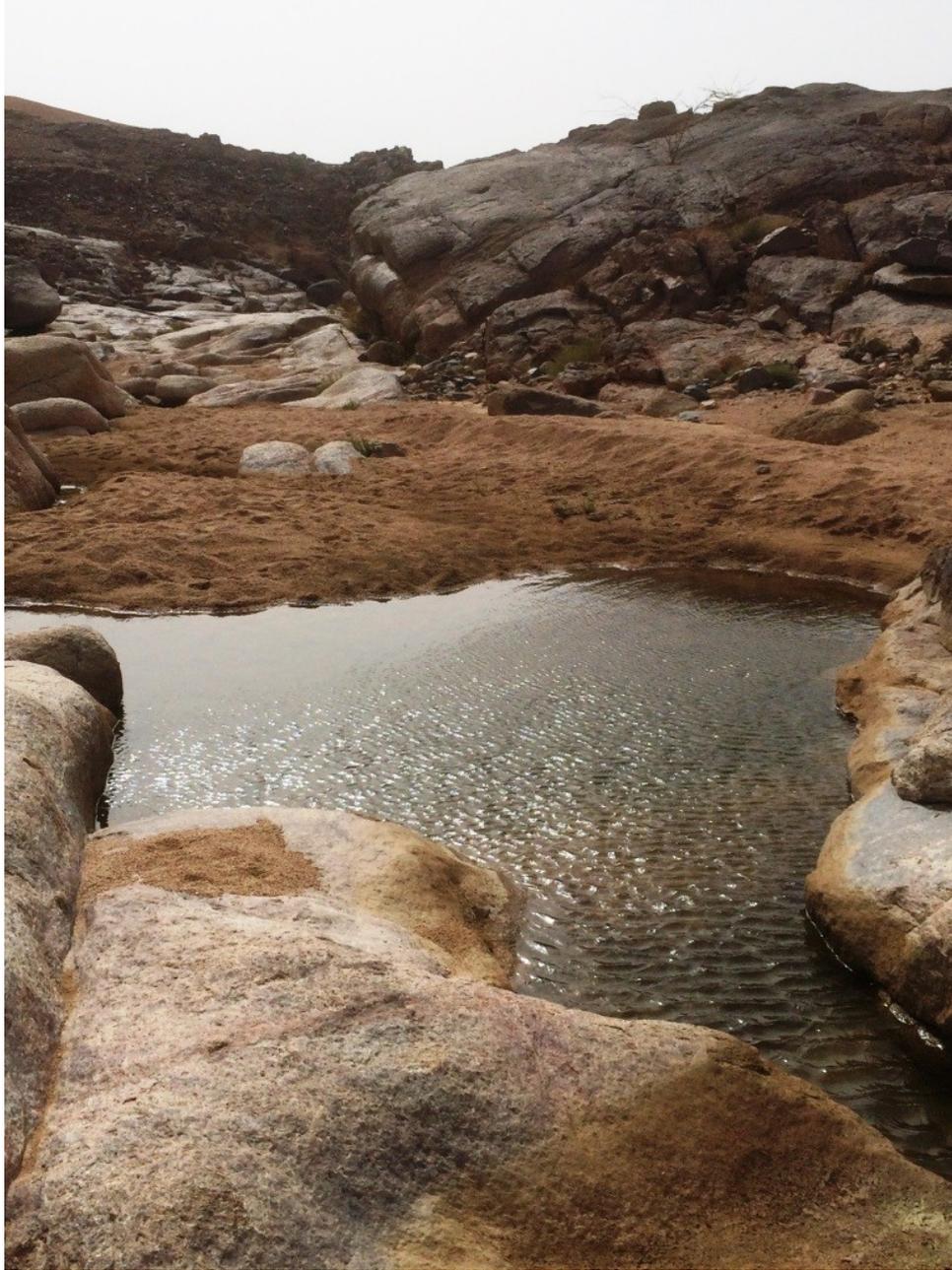
Les nuits commencent à fraîchir, mais les jours restent toujours aussi chauds. Je vais pouvoir ménager les ventilateurs qui ont beaucoup fonctionné depuis mon retour, jour et... nuit. Exemple ? La nuit, il fait autour de 20-22 degrés Celsius, et 31-33 degrés le jour. Donc, pour la chaleur, bienvenue au désert le jour !

Les jours raccourcissent, et cela paraît déjà.

À part cela, tout va bien. Je prépare plus spécialement des célébrations (textes et chants), car c'est mon tour, chaque mercredi et dimanche, à 19h. Puis le dimanche, on prendra le repas ensemble, les petits frères de Jésus de Tam, la petite sœur du Sacré-Cœur et moi. Un heureux moment de convivialité.

Mercredi le 4 octobre, nous sommes allés à quatre marcher une petite heure dans le désert à l'est de la ville, en remontant un oued (gros ruisseau ou petite rivière) asséché jusqu'à une source où on pouvait se saucer. L'eau paraissait d'autant plus froide que le vent et le soleil nous chauffaient la couenne.





La vie, quoi ! J'ai du temps pour prier et me cultiver l'esprit. Quant au jardin, il est déjà pratiquement en jachère, si ce n'est le citronnier qui tarde à faire mûrir ses fruits. Quelques betteraves, 1 ou 2 plants de carottes, des oignons. Le jacaranda, planté en janvier, a si bien poussé qu'il me dépasse dorénavant. Son tronc est encore bien tendre et petit, mais il commence à avoir fière allure. Quant au bougainvillier, il continue de grimper le long du mur et va s'étendre peu à peu. Ses fleurs mauves répondent au laurier rose.

Je me considère souvent en préretraite, mais mon activité sur place me suffit. Comme il faut ici un réseau de relations humaines pour quoi que ce soit, je sais

que cela arrivera peut-être si je suis patient et m'investis à ma mesure et selon les occasions du moment, acceptant les désirs des autorités locales, plutôt réticentes à voir l'implication sociale des chrétiens en pays musulman. De ce côté, j'ai encore tout à apprendre.

Je vous propose d'écrire sur ma session de réflexion théologique vécue à Alger, juste avant de rentrer à Tam. Ce fut excellent et nourrissant. Mais je viens juste d'obtenir, ces derniers jours, une partie minime des réflexions échangées. Je vais me mettre au travail, car vous êtes quelques-uns à me faire signe.

Cette session interdiocésaine des prêtres du pays portait sur le sens de notre mission en Algérie, et nos relations avec les chrétiens évangéliques, surtout présents en Kabylie (à l'est d'Alger). Belle session, exigeante par le nombre d'entretiens et des partages en plénière, mais inspirante aussi.

La session s'est mieux déroulée que je ne l'anticipais. Nous étions près de 70 participants, plus les invités théologiens et quelques personnes bien engagées tels Jan Heuft le frère blanc hollandais ou Daniel le frère mariste kabyle. 9 ateliers ou carrefours ont dû être constitués. Malheureusement le travail en atelier n'a pas été très privilégié, de préférence aux réactions en plénière, où, à mon humble avis, se démarquent surtout les grandes « gueules » !

Mais le contenu abordait 2 aspects différents, qui pouvaient se compléter pour ce qui est de l'Algérie : notre mission spécifique s'adresse-t-elle d'abord à la petite communauté chrétienne que nous desservons, ou comment s'articule-t-elle aussi avec notre témoignage de vie, de partage de l'existence, de dialogue et d'amitié au sein du monde musulman, de la société algérienne ? Comment le Nouveau Testament et quelques textes magistériels depuis Vatican II nous éclairent-ils sur ce chemin, dans notre questionnement ? **Henri-Jérôme Gagey**, théologien français déjà venu accompagner ce type de rencontre en Algérie et vicaire général d'un diocèse en banlieue de Paris (Créteil), s'est montré à ce sujet à la fois amical et incisif, invitant à des remises en cause opportunes. J'ai hâte de relire ses communications bien étoffées.

D'un autre côté, **Michel Mallèvre** o.p. nous a aidés à digérer le témoignage d'un pasteur évangélique d'Ouargla très sympathique, le pasteur Mourad. Il s'est montré très ouvert face à la présence des catholiques, mais aussi à son vécu personnel et aux exigences de son apostolat face aux autorités et à ses conséquences pour lui et sa propre famille. Bien plus que la moyenne des chrétiens évangéliques d'Algérie...

Le P. Michel nous a fait remarquer que le thème du salut des péchés est bien plus présent chez les évangéliques, et que tous n'insistent pas de la même manière sur les prières de guérison ou d'exorcisme. Lui aussi nous fera parvenir ses textes de réflexion.

Pour nous stimuler à intégrer tout cela, on nous a demandé de rédiger par atelier une lettre à un jeune prêtre de l'extérieur afin de l'inviter à nous rejoindre et à s'insérer à son tour dans notre mission ecclésiale en Algérie. Le dernier matin, nous avons écouté ces 9 lettres dont plusieurs étaient inspirantes, bellement écrites et remplies d'affection pour les gens d'ici. Cela m'a beaucoup touché et a si bien conclu la session dans un temps de prière apaisée. Je vous en transmets deux, un peu comme devaient se transmettre les lettres de saint Paul aux diverses communautés chrétiennes d'Asie mineure ou d'Europe :

3 Cher ami,

L'Algérie est un vaste pays très contrasté avec des réalités très variées entre un sud désertique et un littoral très peuplé. Les chrétiens y sont très minoritaires et l'Église y est minuscule comme au début des Actes des apôtres. Ce pays est ainsi tout à la fois aride et appelant, décapant pour la foi en tout cas.

Nous y sommes à peine 80 prêtres pour quatre diocèses, dans le plus grand pays d'Afrique. Le service du peuple algérien, musulman en sa quasi-totalité reste notre principale mission. Ce peuple est jeune, avide de beaucoup de choses et appelle comme peuvent le faire des brebis sans berger.

D'autres réalités nous sollicitent aussi : des étudiants subsahariens chrétiens heureux de trouver une maison où ils peuvent se retrouver pour prier et grandir ; des migrants qui traversent le désert pour tenter de franchir ensuite la Méditerranée avec tout ce que ce parcours comporte d'épreuves ; des Algériens aussi qui découvrent Jésus Christ dans les médias ou dans des rêves et qui ont besoin d'être accompagnés ; il y a encore des travailleurs expatriés loin de leurs pays, avec ou sans leur famille, des personnes nées en Algérie aussi et qui ne l'ont jamais quittée... La moisson est donc abondante et les ouvriers peu nombreux.

Si le peuple algérien est accueillant et porte à l'aimer, il te faudra du temps pour te faire à la culture et aux langues du pays. Si le quotidien est parfois lourd à porter car beaucoup de choses ne fonctionnent qu'à peu près, tu pourras y faire l'expérience de la Providence et de solidarités concrètes. Ici, comme en beaucoup d'endroits, ce sont les amis qui permettent de durer. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Voilà, nous sommes une Église petite et fragile, mais belle aussi. Notre histoire ancienne sur la terre de saint Augustin comme notre histoire récente est riche de témoins mais aussi d'adaptations successives. Une nouvelle page est en train de s'écrire, avec l'Église catholique d'Algérie, et avec de petites Églises autonomes. Tu peux y apporter ta pierre.

Merci en attendant de ta prière, et bienvenue à toi pour une visite découverte.

9 Lettre à un jeune prêtre

Tu vas rejoindre notre Église dans un beau pays de foi et de culture musulmanes où le quotidien n'est pas toujours facile, où modernité et tradition s'affrontent, où des blessures des années douloureuses demeurent. Mais les difficultés que nous avons rencontrées nous ont conduits à l'aimer davantage.

Le trésor de notre Église est sa vocation : se nourrir de ce qui habite le cœur des gens, en rendre grâce et se mettre humblement à son service. Nous le faisons actuellement dans diverses plateformes de rencontre : bibliothèques, soutien scolaire, formation artisanale, ... et cela prend sens dans notre prière et nos eucharisties.

Tu vas chercher à connaître et aimer ce pays de l'intérieur, chercher à connaître et aimer ce que les gens vivent. Pour cela tu devras te lancer dans le rude apprentissage des langues et des cultures et tu verras le visage de tes interlocuteurs s'éclairer; et tu découvriras que le langage du cœur permet de s'écouter et de se comprendre en profondeur.

Tu vas rencontrer des hommes et des femmes qui vivent une existence juste et droite en fidélité à leur islam.

Tu auras la surprise de rencontrer des hommes et des femmes saisis par le Christ et tu auras à les accompagner.

Tu vas rencontrer aussi des hommes et des femmes qui ne veulent pas de toi. Cela ne te découragera pas si tu partages leurs aspirations et compatis à leurs blessures, si tu te ressources dans la prière, l'évangile et la vie fraternelle.

En persévérant dans la durée, tu pourras connaître le bonheur de notre petite Église si fragile : amitiés solides, partage de vie, conscience d'être là où l'Esprit du Seigneur nous devance.

Tes frères à qui, pendant cinquante ans et plus, le Seigneur a donné cette joie.

Au plan personnel, j'ai fait plus ample connaissance avec les prêtres issus de la **Fraternité sacerdotale *Jesus Caritas* en Algérie**, au nombre de quatre : Albert Gruson, Bernard Janicot et mon prédécesseur à Tam, Bertrand Gournay. Nous manquait Jean-Paul Kaboré, retenu à la maison par une attaque de paludisme. Taher, petit frère de Jésus vivant à Tam mais de passage à Alger, s'est fait présent à plusieurs reprises durant la session. J'ai aussi côtoyé d'autres prêtres, mais leur nombre important a fait en sorte que ces contacts ont eu quelque chose de superficiel.

Nous avons abordé par ailleurs et avec franchise un sujet délicat : l'éventuelle béatification des 19 martyrs chrétiens de la décennie noire (1992-2002). Ce fut

un bel échange à cœur ouvert, chacun exprimant ses joies et / ou ses craintes quant à la réaction de l'Église locale et de la nation algérienne qui a tant souffert durant cette époque relativement récente. Comment préparer cet événement dans nos communautés, le faire partager à la population? Et comment être peut-être même l'occasion d'un début de mouvement de vérité et réconciliation au sein de la société ? Comment ne pas tout centrer sur les 7 moines de Tibhirine et Mgr Pierre Claverie qui sont plus connus, mais donner à chaque personne martyrisée le sens de sa fidélité à la mission tel qu'il ou elle l'a souvent bien exprimé ?

Vous percevez comme ce fut enrichissant, même si bien des enjeux m'ont passé bien au-dessus de la tête !!

Voilà. Je vous salue tous et toutes, en vous remerciant de votre accueil si chaleureux lors de mon séjour de trois semaines au Québec au mois d'août. Cela m'a fait chaud au cœur. Maintenant, au travail !

Félix Leclerc écrivait : « *On n'a pas sitôt bâti une chose qu'il faut recommencer une autre, dans le fond, semblable. La mer n'a pas sitôt posé une vague sur le rivage, qu'elle court en chercher une autre. Les fourmis n'arrêtent pas de transporter les grains de sable. Dans cent ans, les feuilles de tremble trembleront encore, et la chanson de l'oiseau ne sera pas terminée. L'homme n'arrête pas de charroyer les jours.* » Pieds nus dans l'aube

Alors, chaque jour, recommençons ! Cent fois sur le métier...

Amitié,

Pedro